Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 4

Artikel: Les Straub, électrons libres du cinéma
Autor: Guido, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932918

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Chronique d'Anna Magdalena Bach», de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet

Les Straub, électrons libres du cinéma

La Cinémathèque suisse programme quatre films du couple Straub-Huillet, offrant ainsi la possibilité de revenir sur deux aspects fondamentaux de leur cinéma: l'adaptation des œuvres littéraires et la musique.

Par Laurent Guido

En raison de son austérité et de son refus de toute concession, l'œuvre cinématographique de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet reste difficile d'accès. Rarement distribuée dans les salles, elle paraît en effet confinée à des présentations uniques dans les festivals ou les cinémathèques. En dépit de ces conditions difficiles, le travail expérimental des Straub se poursuit depuis plus de trente ans dans une totale indépendance, ce qui leur permet de mener une réflexion profonde sur les mécanismes de la représentation cinématographique.

Comme en témoignent les films présentés à la Cinémathèque suisse, tirés des livres de Franco Fortini («I Cani del Sinaï», 1977), Cesare Pavese («Della nube a la resistenza», 1979) et Elio Vittorini («Sicilia», 1998), les Straub prennent comme point de départ des œuvres littéraires. Ils tentent alors de conçevoir une forme cinématographique novatrice qui ne trahisse ni les effets poétiques ni les idées de leur source, en s'astreignant au respect absolu de la langue originale des textes adaptés.

Leurs films ne prétendent pas constituer une illusion de réalité: ils mettent au contraire en évidence leur propre nature fictionnelle, dans une grande fidélité aux théories de la distanciation de Bertolt Brecht. D'où un travail particulier sur le jeu des acteurs, soumis à de longues répétitions où il s'agit pour eux à la fois de maîtriser toutes les implications souterraines d'un texte donné et de privilégier une attitude déclamatoire, souvent figée.

Visualiser la musique

Une même volonté de remise en question anime leur conception de l'espace cinématographique, où chaque position de caméra réclame une justification. Si Straub et Huillet manifestent une grande admiration pour l'œuvre de John Ford, c'est justement parce qu'ils y perçoivent un refus du découpage inutile. Contrairement à une opinion répandue, ils ne refusent pas les scènes filmées en champ/contre-champ si nécessaire et ne choisissent le plan-séquence que lorsqu'il découle d'une véritable démarche esthétique.

A plusieurs reprises, les Straub se sont penchés sur la question de la représentation de la musique, par le biais de l'œuvre du compositeur Arnold Schönberg, auquel ils ont consacré trois films[1]. Mais c'est surtout avec «Chronique d'Anna Magdalena Bach» (1967), leur premier long métrage, que les Straub sont parvenus à mettre en relation de manière exemplaire la biographie d'un compositeur avec son travail de création artistique, tout en réfléchissant à la mise en scène de l'interprétation musicale. Dans ce film, le rythme du découpage obéit en effet aux structures des pièces de Bach, coïncidant avec les changements de mesure ou de parties.

[1] Le court métrage «Introduction à la musique d'accompagnement d'une scène d'ombre et de lumière d'Arnold Schönberg» (1973) et les adaptations d'opéra «Moïse et Aaron» (1974) et «Von Heute auf Morgen» (1997).

Rétrospective Jean-Marie Straub/Danièle Huillet & la littérature italienne. Du 9 novembre au 24 novembre, Cinémathèque suisse, Lausanne. Le film «Chronique d'Anna Magdalena Bach» sera projeté uniquement le 6 novembre à l'occasion du Festival Bach de Lausanne.

«Une ode pou cantique des

Réalisé en 1986 par Samir, «Morlove – une ode pour Heisenberg» a été restauré grâce à Memoriav. Ce film hautement insolite ressort à la Cinémathèque, hélas pour une seule séance.

Par Alain Freudiger

Aux Journées cinématographiques de Soleure de 1987, «Morlove» fit passablement parler de lui. Il faut dire que cette œuvre, qui mêle allègrement les possibilités techniques de la vidéo, du *split-screen* à l'insertion de phylactères, est à la fois d'un accès simple et immédiat et d'une complexité difficile à démêler sans une analyse fouillée. Construit comme une enquête policière, le scénario en tant que tel n'existe que comme prétexte à un propos, qu'il n'est pas aisé de saisir tant le film mêle les plans d'expression écrite, sonore et figurative. Ce «patchwork expressif» intrigue, d'autant plus que la cohérence semble se trouver dans la théorie des «inégalités de Heisenberg», selon laquelle la connaissance simultanée de la position et de la vitesse d'un objet quantique est non seulement impossible, mais aussi dépourvue de sens. Cette référence se retrouve tout au long du film, dans des débats entre Heisenberg et Einstein notamment. A partir de là, le désarroi se justifie: en tant qu'observateur d'un observateur en observation, le spectateur engage sa propre subjectivité, qui vient s'ajouter à celle du héros (Morlove) et à celle de l'auteur (Samir). Mais quand bien même il lui est permis de participer de la création du film, celui-ci demeure construit, il n'est pas un objet quantique. Néanmoins, «Morlove» se révèle être un film intéressant à de nombreux points de vue; c'est un essai, quelque peu irrévérencieux, à prendre comme une proposition bienvenue.

«Morlove - eine Ode für Heisenberg» de Samir. Projection unique à la Cinémathèque suisse le vendredi 5 novembre à 21 h, en présence du réalisateur.

Le photogramme comme «patchwork expressif»